

ALMANACH HENRI BOUTET

POUR

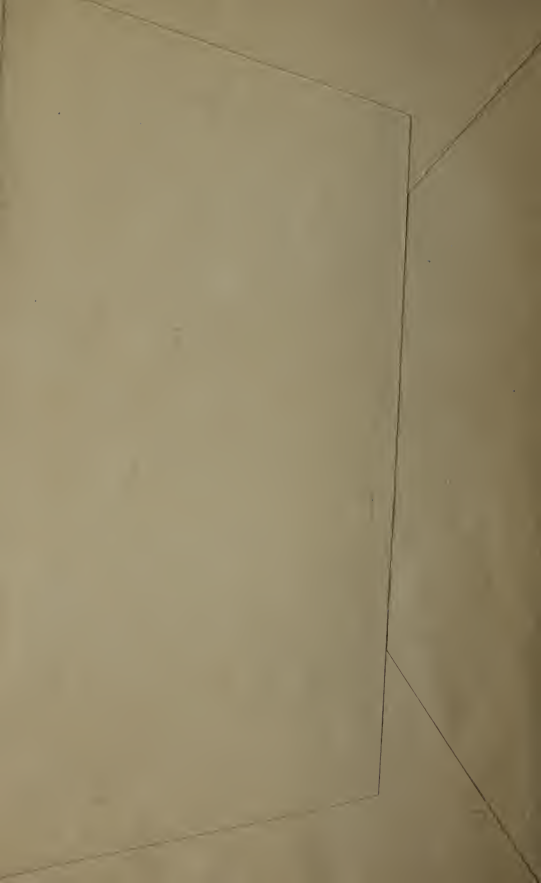
1901

UN SIÈCLE
DE
PARISIENNES



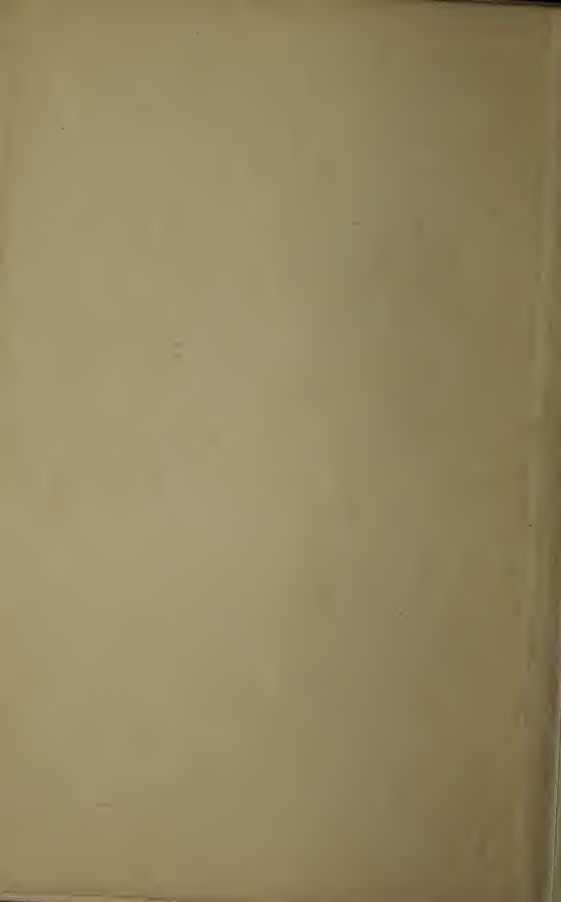
PARIS.

LIBRAIRIE MELET. 44, Galerie Vivienne



UN SIÈCLE
DE
ARTISANES





UN SIÈCLE
DE PARISIENNES



JUSTIFICATION DU TIRAGE



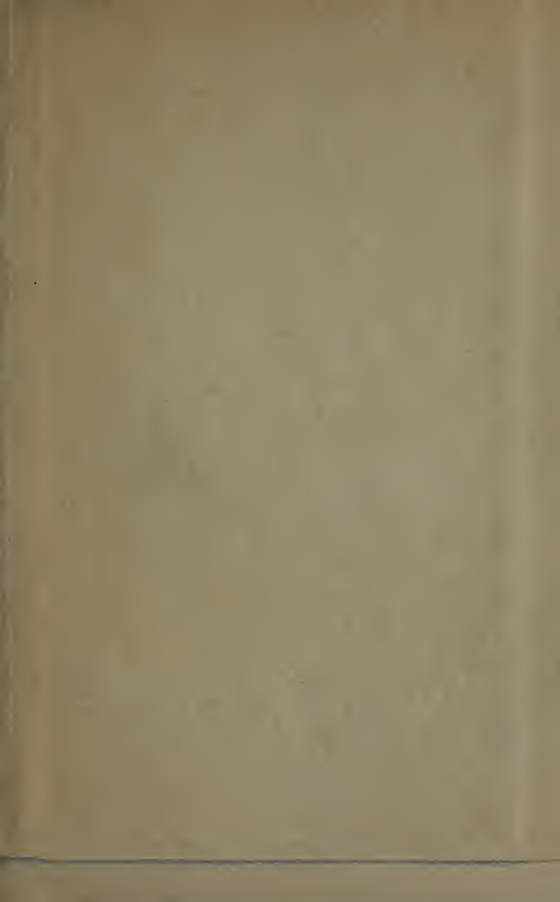
De 1 à 50

50 Exemplaires Japon signés et numérotés
par l'auteur, contenant une pointe sèche
exécutée spécialement pour ces exemplaires

Ex no 37

Henri-Bouley



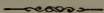




ALMANACH HENRI BOUTET

1901

(3^e ANNÉE. Nouvelle Série)



UN SIÈCLE DE PARISIENNES

ILLUSTRÉ DE VINGT-CINQ POINTES SÈCHES

D'après les documents originaux



Texte par

HIPPOLYTE DEVILLERS

PARIS

LIBRAIRIE MELET

44, Galerie Vivienne, 44



ALMANACH

POUR

1901



1901 ≈ JANVIER ☽ 7 h. 56 à 4 h. 11 ☽ 7 h. 33 à 4 h. 55 ☽ 6 h. 45 à 5 h. 41

1901 ≈ JANVIER		☽ FÉVRIER	☽ MARS		
☽ 7 h. 56 à 4 h. 11		☽ 7 h. 33 à 4 h. 55	☽ 6 h. 45 à 5 h. 41		
1	M	Circoncis.	1	V	S ^e Eudoxie
2	M	S. Basile	2	S	S. Simplicie
3	J	S ^e Geneviév.	3	D	○ Septuag.
4	V	○ S. Rigob.	4	L	S. Gilbert
5	S	S. Siméon	5	M	S ^e Agathe
6	D	Épiphanie	6	M	S ^e Dorothée
7	L	S ^e Mélanie	7	J	S. Romuald
8	M	S. Lucien	8	V	S. Jean M.
9	M	S. Marcelin	9	S	S ^e Apolline
10	J	S. Agathon	10	D	Sexagésim.
11	V	S. Théodose	11	L	☾ S. Adolphe
12	S	☾ S. Arcad.	12	M	S ^e Eulalie
13	D	Bapt. de J.-C.	13	M	S. Grégoire
14	L	S. Hilaire	14	J	S. Valentin
15	M	S. Maur	15	V	S. Faustin
16	M	S. Guillaume	16	S	S ^e Julienne
17	J	S. Antoine	17	D	Quinquag.
18	V	Ch. de S. P.	18	L	☉ S. Siméon
19	S	S. Sulpice	19	M	Mardi-Gras
20	D	☉ S. Sébast.	20	M	Cendres
21	L	S ^e Agnès	21	J	S. Pépin
22	M	S. Vincent	22	V	S ^e Isabelle
23	M	S. Raymond	23	S	S. Milburne
24	J	S. Timothée	24	D	Quadrag.
25	V	Conv. S. P.	25	L	☾ S. Taraise
26	S	☾ S. Polyc.	26	M	S. Nestor
27	D	S. J. Chysost.	27	M	S ^e Honorine
28	L	S. Charlem.	28	J	S. Romain
29	M	S. Fr. de Sale			
30	M	S ^e Bathilde			C.s. 6. I.r. 14 L.d.F.
31	J	S ^e Marcelle			N. d'or 2. Ép. 10.
			1	V	S ^e Eudoxie
			2	S	S. Simplicie
			3	D	Reminisc.
			4	L	○ S. Casimir
			5	M	S. Adrien
			6	M	S ^e Colette
			7	J	S. Th. d'Aq.
			8	V	S. Jean de D.
			9	S	S ^e Françoise
			10	D	Oculi
			11	L	S. Euloge
			12	M	S. Grégoire
			13	M	☾ S ^e Éuphr.
			14	J	Mi-Carême
			15	V	S. Zacharie
			16	S	S. Cyriaque
			17	D	Lætare
			18	L	S. Alexandre
			19	M	S. Joseph
			20	M	☉ PRINTEMP.
			21	J	S. Benoît
			22	V	S ^e Léa
			23	S	S. Victorien
			24	D	La Passion
			25	L	Annonciat.
			26	M	☾ S. Emman.
			27	M	S. Jean er.
			28	J	S. Goutran
			29	V	S. Jonas
			30	S	S. Amédée
			31	D	Rameaux

HIVER

♄ AVRIL
 ☀ 5 h. 41 à 6 h. 28

♊ MAI
 ☀ 4 h. 43 à 7 h. 12

♋ JUIN 1901
 ☀ 4 h. 4 à 7 h. 52

1	L S. Hugues
2	M S. Fr. de P.
3	M ☉ S ^e Irène
4	J S. Ambroise
5	V S. Vincent-F.
6	S S. Célestin
7	D PAQUES
8	L S. Albert
9	M S ^e Marie ég.
10	M S. Macaire
11	J ☾ S. Léon p.
12	V S. Jules
13	S S ^e Irma
14	D Quasimodo
15	L S ^e Anastasie
16	M S. Fructueux
17	M S. Anicet
18	J ● S. Parfait
19	V S. Léon
20	S S. Théodore
21	D S. Anselme
22	L S ^e Opportune
23	M S. Georges
24	M S. Gaston
25	J ☽ S. Marc
26	V S. Clet
27	S S. Frédéric
28	D S^e Aimé
29	L S. Robert
30	M S. Eutrope

1	M S. Ph. S. Jacq.
2	J S. Athanase
3	V ☉ Inv. S ^e Cr.
4	S S ^e Monique
5	D C. S. August.
6	L S. Jean P. L.
7	M S. Stanislas
8	M S. Désiré
9	J S. Grégoire
10	V S. Antonin
11	S ☾ S. Mamert
12	D S. Achille
13	L Rogations
14	M S. Pacôme
15	M S. Isidore
16	J ASCENSION
17	V ● S. Pascal
18	S S ^e Juliette
19	D S. Yves
20	L S. Bernard
21	M S. Hospice
22	M S. Emile
23	J S. Didier
24	V ☽ S. Vinc. L.
25	S S. Urbain
26	D PENTECOT.
27	L S. Ildebert
28	M S. Germain
29	M S. Maximin
30	J S. Ferdinand
31	V S ^e Pétronille

1	S ☉ S. Pamph.
2	D Trinité
3	L S ^e Clotilde
4	M S ^e Emma
5	M S. Claude
6	J Pête-Dieu
7	V S. Lié
8	S S. Médard
9	D ☾ S^e Pélagie
10	L S. Landry
11	M S. Barnabé
12	M S. Guy
13	J S. Ant. de P.
14	V S. Basile
15	S S. Modeste
16	D ● S. Cyr
17	L S. Avit
18	M S ^e Marine
19	M S. Gerv. S. P.
20	J S. Sylvère
21	V ETÉ
22	S S. Paulin
23	D ☽ S. Félix
24	L S. Jean-Bap.
25	M S. Prosper
26	M S. Alban
27	J S ^e Basilide
28	V S. Irénée
29	S S. Pier. S. P.
30	D Conv. de S. P.

PRINTEMPS

1901 ♀ JUILLET

☉ 4 h. 2 à 8 h. 5

♄ AOUT

☉ 4 h. 34 à 7 h. 38

♃ SEPTEMBRE

☉ 5 h. 17 à 6 h. 42

1	L	○ S. Thibaut	1	J	S. Pier. a. L.	1	D	S. Gilles
2	M	Vis. de N.-D.	2	V	S. Alphonse	2	L	S. Lazare
3	M	S. Anatole	3	S	S. Etienne p.	3	M	S. Grégoire
4	J	S ^e Berthe	4	D	S. Dominique	4	M	S ^e Rosalie
5	V	S ^e Zoé	5	L	S. Abel	5	J	☉ S. Bertin
6	S	S ^e Lucie	6	M	☉ <i>Transfig.</i>	6	V	S. Onésiphor.
7	D	S ^e Aubierge	7	M	S. Gaétan	7	S	S. Cloud
8	L	☉ S ^e Virgin.	8	J	S. Justin	8	D	<i>La Nativité</i>
9	M	S. Cyrille	9	V	S. Amour	9	L	S. Omer
10	M	S ^e Félicité	10	S	S. Laurent	10	M	S ^e Pulchérie
12	J	S. Norbert	11	D	S ^e Suzanne	11	M	S. Hyacinthe
12	V	S. Gualbert	12	L	S ^e Claire	12	J	☉ S. Raphaël
13	S	S. Eugène	13	M	☉ S. Hippol.	13	V	S. Maurille
14	D	FÊTE NAT.	14	M	S. Eusébe	14	S	Ex. de S ^e Cr.
15	L	☉ S. Henri	15	J	ASSOMPT.	15	D	S. Nicomède
16	M	N.-D. du M.C.	16	V	S. Roch	16	L	S. Cyprien
17	M	S. Alexis	17	S	S. Mammès	17	M	S. Lambert
18	J	S. Camille	18	D	S ^e Hélène	18	M	S ^e Sophie
19	V	S. Vinc. de P.	19	L	S. Louis év.	19	J	S. Jauvier
20	S	S ^e Marguer.	20	M	S. Bernard	20	V	☉ S. Eust.
21	D	S. Victor	21	M	☉ S ^e Jeanne	21	S	S. Mathieu
22	L	S ^e Madeleine	22	J	S. Symphor.	22	D	S. Maurice
23	M	☉ S. Apollin.	23	V	S ^e Sidonie	23	L	AUTOMNE
24	M	S ^e Christine	24	S	S. Barthélem.	24	M	S. Andoche
25	J	S. Jacques m.	25	D	S. Louis roi	25	M	S. Firmin
26	V	S ^e Anne	26	L	S. Zéphirin	26	J	S ^e Justine
27	S	S. Pantaléon	27	M	S. Césaire	27	V	○ S. Cosme
28	D	S. Samson	28	M	S. Augustin	28	S	S. Venceslas
29	L	S ^e Marthe	29	J	○ D. S.J.-B.	29	D	S. Michel
30	M	○ S. Abdon	30	V	S. Fiacre	30	L	S. Jérôme
31	M	S. Germain	31	S	S. Raymond			

ÉTÉ

10 OCTOBRE

☉ 6 h. 0 à 5 h. 39

1	M	S. Remi
2	M	SS. Ang. g.
3	J	S. Fauste
4	V	☾ S. Fr. d'A.
5	S	S. Placide
6	D	S. Bruno
7	L	S. Serge
8	M	S ^e Brigitte
9	M	S. Denys év.
10	J	S. Fr. Borgia
11	V	S. Probe
12	S	☉ S. Séraph.
13	D	S. Edouard
14	L	S. Calixte
15	M	S ^e Thérèse
16	M	S. Gal
17	J	S ^e Edvige
18	V	S. Luc
19	S	S. Savinien
20	D	☾ S. Aurélien
21	L	S ^e Ursule
22	M	S. Modéran
23	M	S. Hilarion
24	J	S. Magloire
25	V	S. Crépin
26	S	S. Evariste
27	D	☉ S. Frumen.
28	L	S. Sim. S. Jud.
29	M	S. Narcisse
30	M	S. Arsène
31	J	S. Quentin

NOVEMBRE

☉ 6 h. 47 à 4 h. 39

1	V	TOUSSAIN'
2	S	☾ <i>Trépassés</i>
3	D	S. Hubert
4	L	S. Charles
5	M	S ^e Bertille
6	M	S. Léonard
7	J	S. Ernest
8	V	<i>Reliques</i>
9	S	S. Mathurin
10	D	☉ S. Juste
11	L	S. Martin
12	M	S. René
13	M	S. Brice
14	J	S ^e Philomène
15	V	S ^e Eugénie
16	S	S. Edme
17	D	S. Agnan
18	L	☾ S. Romain
19	M	S ^e Elisabeth
20	M	S. Edmond
21	J	Prés. de N-D.
22	V	S ^e Cécile
23	S	S. Clément
24	D	S ^e Flora
25	L	☉ S ^e Cather.
26	M	S ^e Delphine
27	M	S. Maxime
28	J	S. Sosthène
29	V	S. Saturnin
30	S	S. André

10 DÉCEMB. 1901

☉ 7 h. 33 à 4 h. 4

1	D	Avent
2	L	☾ S ^e Aurélie
3	M	S. Fr. Xavier
4	M	S ^e Barbe
5	J	S. Sabat
6	V	S. Nicolas
7	S	S. Ambroise
8	D	Imm. conc.
9	L	S ^e Léocadie
10	M	☉ S ^e Valérie
11	M	S. Damase
12	J	S ^e Constance
13	V	S ^e Luce
14	S	S. Nicaise
15	D	S. Mesmin
16	L	S. Adélaïde
17	M	S ^e Olymp.
18	M	☾ S. Gatien
19	J	S. Timoléon
20	V	S ^e Philogone
21	S	S. Thomas
22	D	HIVER
23	L	S ^e Victoire
24	M	S ^e Emilienne
25	M	☉ NOEL
26	J	S. Etienne
27	V	S. Jean ap.
28	S	SS. Innocents
29	D	S ^e Eléonore
30	L	S. Sabin
31	M	S. Sylvestre

AUTOMNE





POUR la femme, être aimée est un droit; pour nous, c'est une faveur. Plus ou moins, la femme est toujours une déesse dont nous sommes les adorateurs. Elle, la dispensatrice d'amour, aime par fantaisie et à sa fantaisie, mais veut plaire à tous, doit plaire à tous — c'est une convention

passée entre elle et Dieu. Plaire et ne pas aimer est même ce qui la ravit, nous restons les éternels vaincus attachés à son char.

* * *

La femme est créature d'amour. Pour plaire, le Créateur la fit belle, mais il la fit nue. Dès qu'elle fut aimée : pour se faire désirer davantage elle se vêtit; ne fût-ce, pour commencer, que d'une feuille de rose — un poète prétend même qu'elle la choisit toute mignonne ? N'importe, de là date le premier chapitre de l'histoire du costume. Cette histoire, comme toutes les autres, est faite de recommencements. Il ne faudrait pas





1801





1805

confondre le costume avec le vêtement. Le vêtement échappe à l'analyse de tous ceux qui, comme nous, les amoureux de l'amour, ont l'éternel mépris des choses utiles. Le costume, inutilité d'art, est le sertisseur du bijou. Il crée le désir. — Plaire, être aimée, sont choses indépendantes du désir. Le Désir domine tout. Le Désir tient en haleine, est une science — la science du costume.

Nous sommes des explorateurs, nous cherchons Ève; elle est dans la robe.

* * *

La robe a reçu tous les noms de baptême. Nous lui garderons ce der-

nier, d'autant plus que la robe est française avant tout ; elle a usé tous les genres d'esprit, mais les ressuscite et les renouvelle. Son rôle est de mettre en valeur — quelquefois même en dissimulant. Selon les époques, elle montre tel ou tel coin du paysage le plus propre à développer chez le curieux le goût des voyages.

Désigner beaucoup est bon. Indiquer les sinuosités, les vallons, les mamelons, est le grand art. La robe est comme les roses, il n'y en a guère sans épines, — mettons, si vous voulez, sans épingles. C'est un fouillis fleuri ; pour y cueillir des violettes on s'y pique les doigts. C'est un excitant.

*
* * *

La robe dirige. Aux époques où elle montre beaucoup la jambe, elle semble dire : « Veuillez donc, Monsieur, vous mettre à genoux et commencer d'écrire votre préface au rez-de-chaussée; vous monterez ensuite tout doucement, inutile de vous presser. » — Quand elle traîne, la robe cache les pieds, défend l'attaque par le bas; elle découvre la gorge et les épaules. Alors l'assiégeant donne l'assaut immédiatement par les hauteurs, et la reddition se signe assez vite; les yeux, les lèvres la contresignent, et les casemates ne sont occupées qu'à près que la forteresse a capitulé. Dans

le premier cas, celui où la robe a laissé faire le siège par les ouvrages d'en bas, il arrive que le conquérant est à même d'imposer ses conditions avant le consentement. En somme, les deux stratégies ont leur charme. La fin différencie les moyens.

* * *

La robe n'est pas tout le costume, certes, mais elle en est la pièce de résistance. On peut ôter ses gants, son chapeau, sans que la robe suive. La robe dissimule aussi bien d'autres parties du costume d'ordre infiniment plus intime, mais cependant soumis à la robe. Ce sont vassaux et vassales qui lui doivent obéissance et fidélité.





1809





La robe est donc tout. La plus vaillante résistance est admise tant qu'elle n'est pas à terre, même cette résistance peut être d'une parfaite sincérité, mais quand la légère cuirasse, la robe! a laissé apercevoir des blancheurs, on ne saurait sans ridicule prolonger davantage le combat. Il n'y a plus qu'à livrer tout d'abord certains otages, et ensuite à leur obtenir les meilleures conditions.

*
* *

J'ai dit une cuirasse : la robe en est une, et les mailles de cette cuirasse ou pour mieux dire, son tissu, doit être en harmonie avec l'objet qu'il protège. Les lourdes étoffes de brocart

conviennent aux somptuosités des formes, aux sévérités de la ligne, et leur richesse s'ajoute à celle de la chair.

Au contraire, une souple et fine étoffe caresse, agrémente un corps svelte et mignon ; elle s'assimile à lui, le dévêt pudiquement.

La couleur aussi fait partie de cette grande science du costume, elle collabore avec ce petit dieu qui n'a véritablement pas grand'peine à être plus malin que nous.

*
* * *

Pour s'habiller, une femme devrait toujours consulter un peintre — un peintre qui ait le sentiment de la couleur. Il y en a donc qui ne l'ont pas ? me direz-vous. Parfaitement, il y en a

même quelques-uns!... — elle devrait, dis-je, consulter un peintre qui ne soit pas à vrai dire un brillant coloriste, mais plutôt un harmoniste de la couleur. Un peintre qui comprendrait les relations qu'il doit y avoir entre le ton de la robe et la couleur des yeux, entre la nuanced'un ruban et celle des cheveux: car, dans la toilette d'une femme, la moindre inharmonie est un hiatus. Or, Madame, les poètes qui vous aiment, n'aiment pas du tout les hiatus, cela ressemble à un vilain cri d'oiseau de nuit.

* * *

Il est incontestable que pour avoir une femme bien habillée il faut être

plusieurs fois millionnaire. Cela en vaut la peine; soyons-le. C'est sans doute en songeant aux robes de nos femmes que Guizot a dit : « Enrichissez-vous ! » Hélas ! tout le monde ne saurait mettre en pratique ce sage conseil, et presque tout le monde, cependant, a une femme, au moins. De là, la difficulté pour un homme d'avoir une femme bien habillée; et de là aussi, par conséquent, cette multitude de femmes vêtues, couvertes de vêtements, nécessité impérieuse, déterminée par les intempéries des saisons, un peu par la décence, mais de femmes non habillées, au sens artiste du mot.









1820

*
* *

Et combien il est heureux qu'il en soit ainsi ! autrement nous ne regarderions plus les autres. Que dans les champs les roses fleurissent drues comme des épis de blé, et nous en serons agacés.

Pour le sage qui passe son temps à se fixer de belles images dans l'œil, occupation autrement intelligente que de le passer à résoudre des théorèmes algébriques, avoir vu passer dans la journée une seule femme élégante suffit à la joie du regard. Qu'il en eût vu passer à la queue leu leu une centaine, le plaisir de ce dilettante eût été beaucoup moindre et, rentré chez

lui, il ne s'endormirait que sur une vision trouble. Pour que les jolinesses féminines se casent à demeure dans notre cerveau, il faut les y loger à doses discrètes et continues.

* * *

Sans nous occuper ni des costumes de la haute antiquité, ni de ceux de la Grèce ou de la Rome de Néron, costumes qui permettaient à la femme de draper divinement et simplement sa nudité en lui donnant ce grand charme qu'a tout mystère qu'un rien peut nous dévoiler, costumes propices aux libertés païennes comme aux hâtes de la possession, examinons

les transformations que pendant le siècle finissant subit la Robe.

Incontestablement telle robe de telle époque de ce siècle ressemble si peu à telle autre robe d'une époque distante de cinquante ans, qu'on s'étonne qu'un même mot puisse les désigner.

* * *

Ce qui déshabille en pleine rue la femme sous le Directoire, ce qui la fait ressembler à une couveuse sous le second Empire, sont deux robes ! Or la première est très près de n'être qu'une chemise, l'autre une cage à poulets !

Cela s'explique par un mot magique : la Mode. Je dis « un mot magique » car, et c'est inouï, aux plus mauvaises

époques de la mode, alors que, esthétiquement, la grâce du costume n'existait plus, la femme restait gracieuse dans le disgracieux ! Ce mot « disgracieux » ne s'applique pas à l'époque du Directoire, il serait impropre ; la robe alors n'était pas absolument une robe, elle était tout simplement une polissonnerie.

La femme semblait n'être sortie du lit que pour un moment, et son costume invitait à y rentrer.

N'était-ce pas du reste un peu cela ?

* * *

Faut-il en conclure qu'il y a concordance entre le style de la robe et la qualité des mœurs d'une époque ?





1823







1827

— Un peu, pas tout à fait. Disons plutôt entre les complaisances de la robe et la franchise des mœurs, car autrement nous serions obligés d'admettre contre toute évidence que le règne de Napoléon III ne connut que des Lucrèces. Ce serait falsifier l'histoire avec une impudence peu commune.

Même alors, nous avons raison des aciers de la crinoline ! Ce fut une époque terrible, je l'avoue, où la chute des cerceaux métalliques manquait de grâce et faisait regretter celle du péplum des dames romaines...

On a beau s'habituer à tout, il y a des choses dont on se déshabitué encore plus facilement, et la crinoline s'inscrit en tête de la série de ces choses-là. La crinoline fut une des

rare choses laides qui aient passé pour laides de leur temps. C'est là une exception dans l'histoire de la mode ; d'habitude la femme ne trouve laid que ce qu'elle ne porte plus.

Et de cette hideur émergent des séductrices dont Winterhalter, le peintre de l'Impératrice, savait fixer sur la toile les séductions.

* * *

La femme est thaumaturge.

Une grosse question se pose. Quel est le peu ou le beaucoup d'elle qu'il est préférable que la femme laisse voir ?

Que vaut-il mieux que la robe découvre ? Grave problème !

Séduire étant le but, on peut l'at-

teindre par des moyens multiples, et il semblerait que les plus directs soient les plus efficaces. C'est problématique. Certains de ces moyens produiront sur tels de nous des effets immédiats, alors que d'autres parfois plus hardis auront des résultats plus laborieux.

L'excitabilité n'est pas toujours en rapport avec le stimulant, alors l'action traîne.

Il n'est donc pas impossible de déterminer avec quelque certitude quelle est la meilleure place où la robe ne doive plus qu'encadrer, et quelle doit être la superficie du chef-d'œuvre présenté.

Je crois — car pour ne pas dire de sottises je me vois réduit à des opinions purement personnelles — je crois que la robe ne doit livrer à nos

regards qu'assez peu de la nudité féminine, mais avec quel art, quelle science, quel esprit, parfois malin, ce peu doit nous être offert !

* * *

Nu, le cou n'est pas une décisive tentation, il appelle le ruban. Le cercler d'un filet noir est délicieux. Y laisser gavrocher quelques cheveux, sans que cela paraisse voulu, est une adresse.

Un bras entièrement nu n'est pas davantage une tentation parfaite ; le coude n'est pas beau ; mais que par exemple le gant monte assez haut pour le cacher, ce coude, qu'avec cela la manche de la robe emprisonne



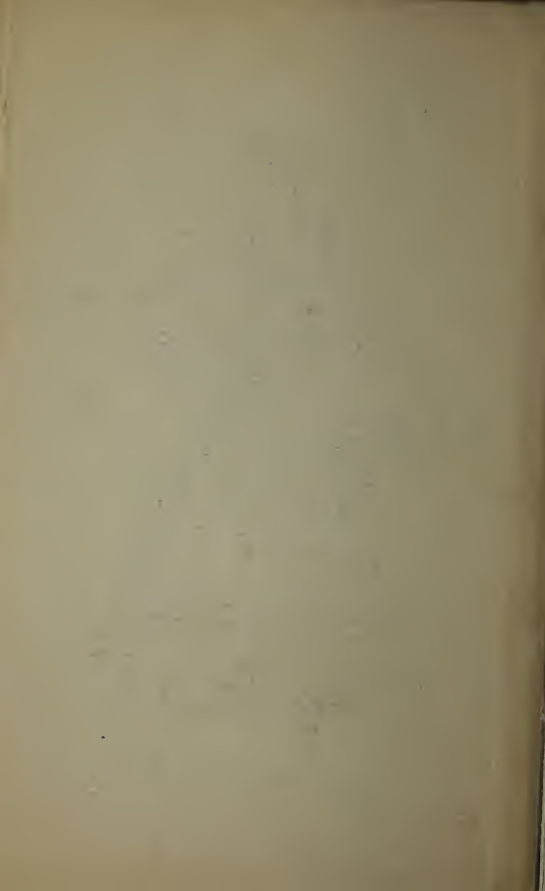


1850









bien l'épaule, et aussitôt tout l'entre-deux de cette chair nue du gras de ce bras devient un véritable régal pour les yeux.

* * *

Le grand décolletage, celui des soirées, de l'Opéra, n'est pas enchanteur ; il est trop généreux. La gorge, à mon sens, ne doit se laisser admirer que dans un bain de gazes floconneuses dont elle rosit les blancheurs. Il faut la chercher, la deviner, la voir, ne la voir plus, et la revoir encore, cette gorge ! Il fut un temps, sous les Valois, où la femme en robe montante en laissait, par des crevés mignardisés, pointer les fleurs vives des seins...

telles deux étoiles d'amour! C'était l'offrande d'une rose mousseuse en chair; c'était la suprême trouvaille, la plus raffinée des tentations, le plus exquis des appels à l'amour.

* * *

Des civilisations d'un autre temps ont connu le retroussis de la jupe, découvrant la cuisse. Les femmes d'Orient, qui se cachent le visage, sont encore volontiers prodigues d'appas que les nôtres ne divulguent que dans l'intimité.

Ces différentes offrandes au désir, qui font aussi partie de la mode, caractérisent-elles chacune une façon d'aimer? On serait en droit de le

penser, et ce serait l'œuvre d'un psychologue d'en démêler les subtilités raisonnées. Peut-être y puiserait-il, à mesure que se découvriraient pour lui telles délices du corps de la femme, l'état mental de l'homme en quête d'amour, dans tous les temps. Pourquoi n'y chercherait-il pas de même le fuyant désir de la femme, ce désir caché, inavoué, de la façon dont, selon les appétits d'amour d'une époque, elle préfère être aimée... effectivement ?

* * *

Elle peut, en raison des modes, donner, même dans *l'effectif*, le prix soit aux hommages teintés de respect, soit à la galanterie gaie, soit à l'ad-

.....

miration plastique, aussi bien qu'aux allures conquérantes, aux mignardises des féministes, aux licences des curiosités, aux belles élégances sensationnelles, ou aux supercherries des décadences.. — Le caractère de l'amour a-t-il donc essentiellement celui du costume ? Peut-être pas complètement, mais il est impossible de ne pas leur trouver des analogies.

* * *

Je viens de dire : « ou aux supercherries des décadences ». — N'en serions-nous pas à cette étape de la carte du Tendre ? Le costume, la mode actuelle, ne sont-ils pas des indications ? Certes la robe doit toujours





1838









être irréprochable et de la bonne faiseuse, mais elle a cessé d'être le principal étui de l'objet de luxe, ce n'est plus à elle que la désireuse confie comme autrefois la garde de sa beauté charnelle, elle n'occupe plus la première place dans la pensée combative de la femme.

Jadis, après la robe, on ne rencontrait plus que des objets nécessaires, des pièces de costume qui ne retardaient en rien l'Eurêka du poème d'amour.

*
* * *

Il n'en est plus ainsi. La femme d'aujourd'hui se plaît aux longanimités, elle a la patiente endurance... que

dis-je ? l'exigence même des attermoiments. Alors elle a inventé *les dessous*, ce labyrinthe d'où Dédale lui-même se fût difficilement enfui ; d'où, pour parler avec quelque franchise, on n'est guère tenté de s'enfuir. Toute cette science du costume, dont nous avons déjà parlé, puisque c'est elle seule qui nous occupe, la femme, à cette heure, l'a confinée, cachée, voilée, enfermée, garantie sous la robe. Ce qui ne se voit pas réclame les soins les plus minutieux, et, aujourd'hui, la robe d'une élégante est un sanctuaire. Elle sait qu'on le sait, et entend qu'il en soit pour elle comme pour l'antique Pythie : que le lieu soit digne des oracles qui s'y rendent.

* * *

Ajoutons que cette science des dessous, exquise et troublante, impose ses lois, exerce son savoir des épaules au talon, aussi bien sous les corsages que sous les jupes.

La robe couvre de sa modestie trompeuse toutes les extravagances, tous les raffinements, tout le luxe compliqué des lingerie d'art et de soieries diaphanes.

La femme habite et déplace avec elle son boudoir.

* * *

Il fut un temps, en ce siècle, où l'on aimait à la passade — à la guerre comme à la guerre! — Sous Napoléon I^{er} on s'adorait entre deux batailles; les femmes savaient que l'amour n'était qu'un intermède entre la guerre d'hier et celle de demain. Il y avait de l'inconstance dans les costumes comme dans les cœurs. Il fallait de la grâce immédiate, et les femmes s'arrangeaient à en avoir. Des costumes étaient dessinés par des peintres militaires comme Vernet. Tout était alerte, claironnant... et l'amour suivait la mode, On n'avait pas le temps de bivouaquer dans les boudoirs; de là







1847







1850

l'inutilité d'en trop capitonner les meubles. On se résignait aux prompts départs, et, par la force des choses, il y avait dans cette résignation comme un contentement martial,

* * *

Aujourd'hui, tout est changé, la femme mobilise non plus pour la guerre en dentelles, mais bien en prévision de la guerre aux dentelles.

On pourrait émettre ce paradoxe qu'elle n'est réellement un peu vêtue que déshabillée — entièrement s'entend. Tant qu'elle n'est pas dévêtue, elle reste l'Aphrodite à dévêtir.

Son costume n'obéit à aucune règle, se prête à toutes les fantaisies

se multiplie par les exceptions ; mais l'impérative mode ne transige pas avec les dessous, il les faut voluptueux ; — tranchons le mot, ils doivent donner le plus formel démenti aux apparences, faire que la femme du monde qui passe, là, devant nous, puisse jeter le gant à n'importe quelle grande Aspasia du jour, et la vaincre.

*
* * *

Quelle honte, si l'attaque allait se produire sans que tous les frêles obstacles ne soient au complet ! Sans que ne soit à son poste la garde d'honneur : les mousselines, les valenciennes, les surahs, tout l'arsenal d'une alliance offensive et défensive

propre à exacerber des sensualités qui s'endorment et meurent dans le prolongement !

Pour paraphraser un mot célèbre :
Tout serait perdu... même l'honneur.

* * *

Toutes ces robes, dont jusqu'ici nous avons parlé, sont robes d'amour, fût-ce d'amour conjugal, elles sont chapelles parées pour l'immédiat désir, pour le prochain oubli, peut-être ?

Mais il en est d'autres ; d'autres qui semblent n'envelopper que des spiritualités, celles-là sont presque toutes unies, de couleur sombre, peu ou pas de garnitures. Sur ces robes, qui se marient aux gestes de lenteur,

les mains, nues, semblent des fleurs de rêve. Heureux qui en a respiré l'ineffable et doux parfum !

Un jour, entre les feuillets d'un vieux bouquin, j'ai trouvé quelques lignes, presque effacées, écrites sur un papier jauni. Elles précisent si bien ce que je voudrais exprimer pour vous, chères lectrices, que je vais vous transcrire, sans permission, ce couplet d'un inconnu qui, si j'en crois l'âge du papier, ne doit plus être à même de m'en faire reproche :





1855







1860

* * *

LES MAINS

— Ses mains, d'une matité à peine veinée, longues un peu, aux doigts effilés, avec des ongles d'un rose éteint, semblaient, en l'exqu Coastité de de leur distinction, n'exister que pour caresser des âmes...

— Avant d'être nées, en leur forme d'attente, elles avaient sûrement appris aux anges à broder sur des feuilles de roses...

— De leur chair imprécise, sans opacité, émanait une tiède blancheur diaphane qui les ambientait. C'est qu'elles respiraient, ces mains ;

c'est qu'elles entendaient, parlaient, voyaient !...

— Aussi, un jour, et comme Il était peintre, il fit le portrait de ces mains ; de Ses mains seulement, à Elle, et elle sourit doucement, comprenant !...

— En les fixant sur la toile, ces mains, l'une abandonnée dans l'autre, posées sur le velours noir de la robe, ainsi que deux lys renversés, Il pensait :

... « L' Aimée va mourir, demain peut-être, et je n'aimerai jamais plus ; mais ses mains vivront et je l'aurai toute !... je l'aurai toute sans que désormais nul autre que moi ne la voie ! Ses mains sont le total d'elle ! Qu'ai je besoin de peindre son regard, ses lèvres ? Son toucher n'aura-t-il pas été l'entier poème indéfloré par

la parole ? En me masquant la nuit de la terre, ses mains, sur mes yeux. ne m'auront-elles pas ouvert les infinis ?... »

— Alors il fit un pur chef-d'œuvre...

— Mais, bientôt après, les Mains, fatiguées de leur essai de vie, s'en retournèrent au pays des Visions... et appelèrent à elles l'ami.

—... et le chef-d'œuvre alla droit au marchand de bric-à-brac.

— Presque en se moquant, des gens regardaient cette admirable chose, sans comprendre... que dis-je, sans comprendre ? sans sentir, car il est préjudiciable à la sensation même qu'elle nous soit trop prouvée par la compréhension.

— Et la sotte multitude n'apercevait pas que ces Mains avaient eu

des yeux profonds, de teinte sombre, avec, au fond, déjà l'adieu prochain... ; que leurs cheveux avaient été d'un blond de mystère ; que la bouche, incapable d'esquisser plus d'un demi-sourire, avait gardé, au coin, le doux et inconsciemment triste petit pli de la résignation des extatiques ! Ils n'apercevaient pas, ces sots, que de la minceur du cou jusqu'au silence des pieds, tout avait été rythme, en ces Mains ! et qu'Elles avaient passé sur terre en des ondulations d'algues !...

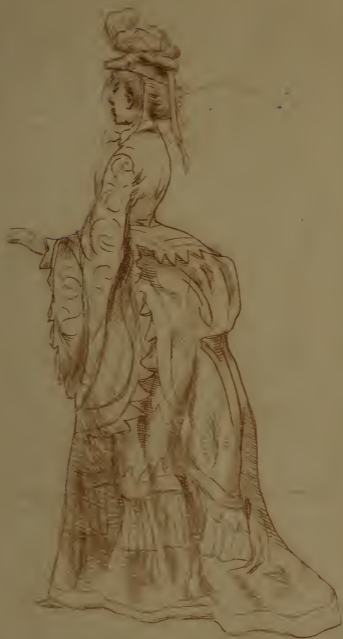
— Un jour, cependant, et bien que la toile fût toute salie, il arriva qu'un passant vit tout cela et, pour quelques sous, emporta l'ineestimable chef-d'œuvre.

— C'était un meurt-de-faim, peut-être bien un mauvais poète ? Dans





1865





1870



.....

son grenier, il s'agenouilla devant les Mains, mais, sachant bien qu'elles étaient restées fidèles, il leur demanda pardon pour les avoir adorées un instant, puis mit le feu à cette toile..

Et ce délicat vit alors, dans la flamme, les deux mains se détacher l'une de l'autre en lui traçant le geste d'un baiser..., baiser fraternel et de reconnaissance!

.
.

* *
* *

La Robe? Toute la matière d'un poème, d'un poème infiniment plus intéressant à écrire que celui de *la*

Henriade, et dont chaque année fournirait une nouvelle page.

Il y a des robes pour toutes les heures du jour, il y en a pour toutes les heures de la vie.

Entre la pelisse du baptême qui est déjà une robe, et la douillette de la grand'mère, qui en est une dernière, tient tout le roman de l'existence de la femme.

Il y aura eu entre ces deux pôles celui de l'arrivée et celui de l'adieu, la robe de première communion et la robe de mariage, blanches toutes deux ; l'une offrant à Dieu la virginité de l'âme, l'autre offrant à la créature de Dieu — l'homme — la virginité de son chef-d'œuvre.

* * *

Puis seront venues toutes les robes du long et rapide voyage d'amour ! Je m'explique. La femme, par le principe d'amour, se pare pour celui qu'elle aime, pour tous ceux qu'elle ne saurait aimer, pour l'oiseau qui passe !

La femme flirte avec les fleurs et tient à se sentir de la famille ; plus même, à les soumettre, à les asservir à son caprice. Elle les associe à sa beauté. Rien ne plaît autant à une femme comme de sentir une fleur agoniser dans les frivolités du corsage, d'en cueillir le dernier toucher, d'en ensevelir quelques pétales dans la trou-

blante tiédeur de la fosse que leur creusent les seins, — agonie qui, je l'ai toujours pensé, ne doit pas déplaire à la fleur...

* * *

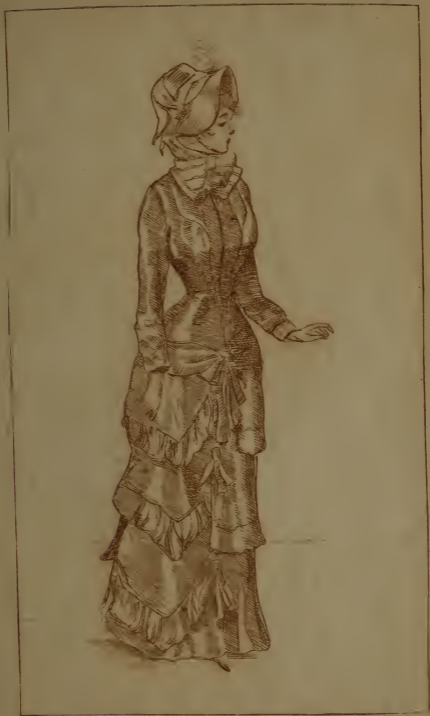
La robe, me dira-t-on toujours, n'est pas tout le costume. C'est vrai. Mais les chapeaux, les manteaux, la chaussure, tout en restant en intime collaboration avec elle, ne sont que de très intelligents fonctionnaires toujours révocables.

Le gouvernement absolu, c'est la robe. A elle seule incombe la direction de la politique générale. Elle seule a pu, comme il y a des années, s'amuser à exagérer intentionnellement certaines



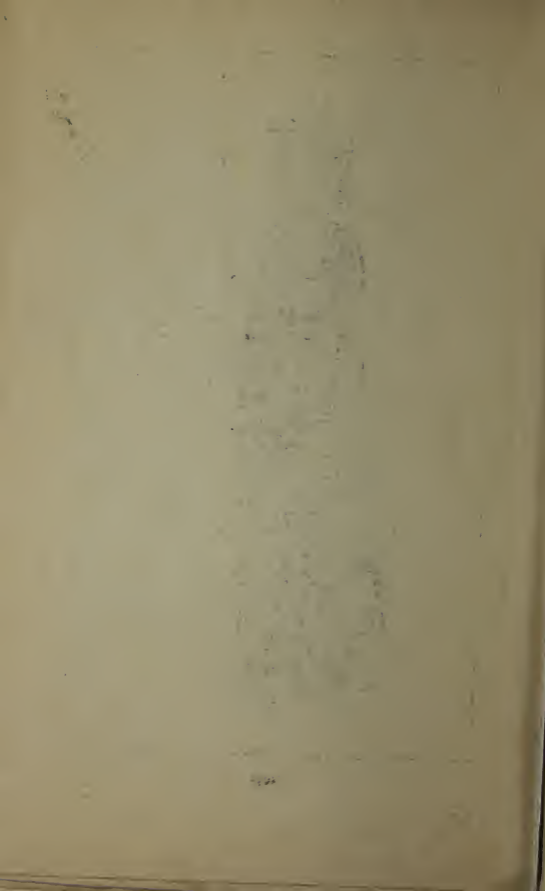


1875





1880



formes de l'académie féminine ; donner par exemple aux hanches un développement de convention que le marbre ne saurait admettre, et qui fait ressembler les femmes à des Vénus Callipyges, sans pour cela, cependant, que l'œil cesse d'être intéressé par la tromperie, certain qu'il est que la fantaisie mensongère ne peut nuire à l'harmonie des réalités.

* * *

Capricieuse, il lui plaira demain à cette robe, d'abandonner ce subterfuge, mais, aussitôt, elle fera appel à une exagération contraire, la vérité étant ce qui, d'instinct, est le plus antipathique à la femme.

Alors la robe visera à l'effacement des formes. Telle une amoureuse plante parasite enserre élégamment un arbre, elle s'ajustera au corps, semblera en absorber le parfum, cherchera à le comprimer, à le réduire.

Cette robe devient l'antithèse de la précédente, mais comme, pas plus qu'elle, elle ne veut être sincère, voici que, sinieuse, elle indique avec la plus scabreuse indiscretion des trésors que les simples, seuls, penseraient qu'elle songe à dissimuler.

* * *

Axiome: la robe est une invite ou elle n'est pas — seulement elle a tant de façons d'inviter avec grâce !

Son rôle est de tamiser les regards, de les changer en rayons X, et de les transmettre aux épidermes en en faisant des caresses dont la plus rigoureuse pudeur ne saurait s'offenser — autrement elle perd sa qualité maîtresse et redevient tout simplement un vêtement.

* * *

Avant de terminer cette rapide causerie, ne convient-il pas de faire l'hommage d'un pieux souvenir à la robe d'amazone, la reine des robes... la robe des reines ?

On en rencontre encore, mais combien peu ! Bientôt la femme aura complètement abandonné le costume qui, depuis des siècles, avait su faire d'elle

la déesse de l'ère chrétienne, une déesse vêtue, mais qui pouvait en deçà des temps donner la main à ses sœurs aînées de l'Olympe païen.

Encore un peu et cette superbe vision aura vécu. Ce ne sera plus sur sa bête, sur la jument amie dont elle caressait le col de sa main gantée, qu'en une grâce aristocratique on verra désormais la châtelaine s'avancer dans la grande allée du parc ; c'est à bicyclette qu'elle en franchira la petite grille, et la grande, celle d'honneur, restera désormais fermée!...

* * *

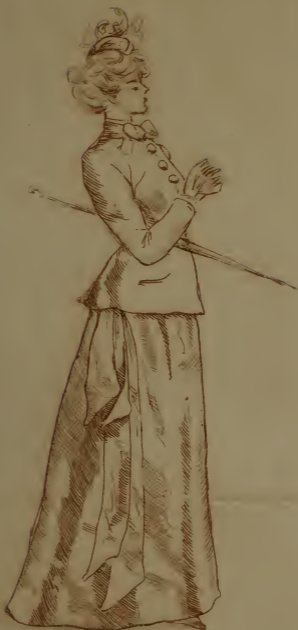
Je ne veux pas faire ici le procès de la bicyclette, beaucoup de mes lectrices m'en garderaient rancune. C'est





1885







1890

une monture plus docile, je le reconnais, et qui supprime les gens de maison ; mais qu'il me soit permis de conserver en moi le culte de l'image qui disparaît, de l'image qui nous montrait la femme en une noblesse d'allure qui ne supportait que la noblesse du désir.

Il eût été imprudent de dire à une amazone tout ce que peut entendre une bicycliste.

Ici le costume, en rapprochant les sexes, les unifie moralement. Il est libre, ce costume, parfois même assez suggestif — alors il légitime les familiarités de la camaraderie, et je crains bien que dans un temps assez rapproché il n'y ait plus que des hommes... de sexes différents... Espérons pour nos descendants que cette crainte restera toute chimérique.

* * *

Dans les successives transformations du costume féminin, où vont les préférences des véritables adorateurs de la femme? — A tout ce qui lui donne la troublante attirance du mystère; à à tout ce qui lui garde, même dans la grâce la plus correcte, la plus chaste, le sentiment absolu de sa féminité; enfin, à tout ce qui, bien qu'en fortifiant le désir, lui fait faire antichambre un moment pour donner le pas à l'admiration.

Admiration et désir de la femme! si ce sont là de gros péchés, je me présenterai donc grand pécheur devant l'Éternel, mais j'aurai droit aussi,

il me semble, au bénéfice de la parole évangélique : à ce qu'il me soit beaucoup pardonné?

*
* * *

J'essayai même dernièrement, cet été, au bord de la mer, de me fortifier dans cette douce espérance en me confiant à un mien ami, un abbé d'âge sérieux; ayant beaucoup connu le monde, ce qui le rend plein de miséricorde pour les promptitudes de l'esprit et les faiblesses de la chair. Alors il me pria de lui adresser ma confession en une forme qui puisse m'être favorable, ce que je fis en toute sincérité de cœur en ces termes :

CONFITEOR

Quoi ! vous me demandez des vers.
À moi ? le dément de la grève
Qui vais bientôt m'en aller vers

Le lointain pays bleu du rêve !...
— Oyez donc la confession
De qui le voyage s'achève,

Car, rempli de confusion,
L'essaim de mes pensers fait voile
Pour une brumeuse Sion.

— Souvent le cœur pris dans la toile
Que tisse la fée aux yeux d'or,
En eux j'ai cherché mon étoile !

— J'aimai l'image, le décor,
Et le mensonge en habit rose,
Toutes choses que j'aime encor...

— Dans plus d'un temple où Dieu repose,
Quand je me suis agenouillé,
Je suis resté la bouche close,





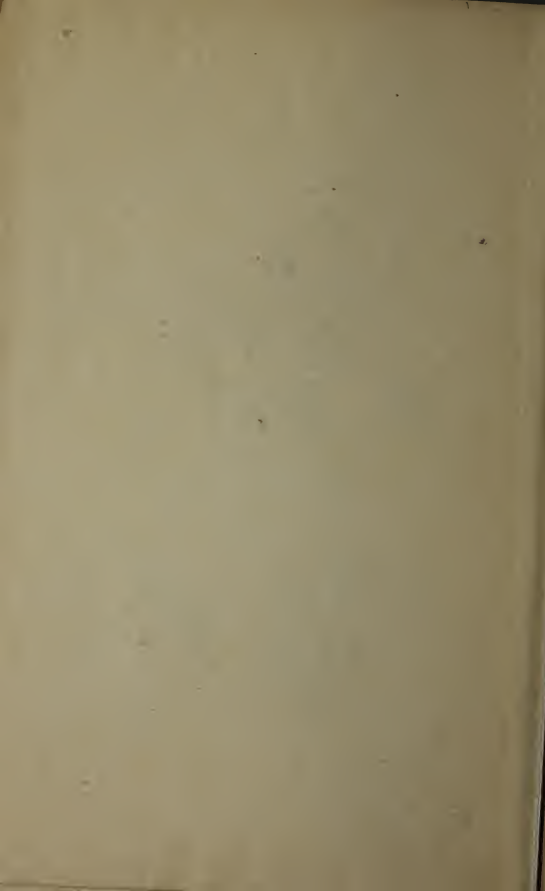
1895







1900



Et, par le doute tenaillé,
Tremblant comme sous la tourmente
Serait un arbre défeuillé ;

Mais en d'autres fois, véhémence
Colombe s'envolant au ciel,
Ma prière, ainsi qu'une amante,

Parfumait mes lèvres de miel
En s'exhalant, telle une flamme,
De mon être immatériel.

... Ayez donc pitié de mon âme,
Sans boussole elle a navigué ;
Et grand'pitié de moi, qui clame

Et m'égare en cherchant le gué
Qui conduise à la bonne auberge
Le marcheur enfin fatigué !

Mais si quelque fleurette émerge,
La dernière... et, repris d'émoi,
Que je m'attarde sur la berge

Pour la cueillir — pardonnez-moi ?

HIPPOLYTE DEVILLERS.

IMPRIMÉ
PAR
CHAMEROT ET RENOUARD

19, rue des Saints-Pères, 19

PARIS



LIBRAIRIE MELET

44. GALERIE VIVIENNE, 44

ALMANACH HENRI BOUTET POUR 1899

Les Heures de la Parisienne

Un volume in-32 contenant des illustrations dans le texte et douze pointes sèches.

PRIX : 10 FRANCS

50 *Ex. sur Japon.* Prix : 25 fr. (Épuisés).

ALMANACH HENRI BOUTET POUR 1900

La Parisienne et les Fleurs

Un volume in-32 contenant de nombreuses illustrations dans le texte et douze pointes sèches.

PRIX : 10 FRANCS

50 *Ex. sur Japon.* Prix : 25 fr. (Épuisés).

LES
MODES FÉMININES
DU XIX^e SIÈCLE

Interprétées par Henri BOUTET

EN

CENT POINTES SÈCHES

ORIGINALES ET INÉDITES

Entièrement enluminées à la main, sous la Direction de l'Auteur

PRÉFACE DE M. JULES CLARETIE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

La collection comprendra une planche par année, soit : **Cent planches**. Les planches seront tirées en taille-douce sur format in-4 raisin et paraîtront deux fois par mois en fascicules de 4 planches contenues dans une couverture de luxe tirée en or et couleurs et renfermée, pour la protection des gravures, dans une forte enveloppe de carton-paille.

Prix du Fascicule : 3 fr. 50

Il sera tiré pour les amateurs soixante collections sur papier des Manufactures impériales du Japon, avec un état avant la lettre de chacune des planches en bistre ou en sanguine. Ces collections seront numérotées et signées par l'auteur.

Chaque exemplaire sera accompagné d'un dessin original de HENRI BOUTET.

Prix du Fascicule : 10 fr.

LE PREMIER VOLUME EST EN VENTE

PARIS à LONDRES

viâ Rouen, Dieppe et Newhaven

par la Gare Saint-Lazare

SERVICES RAPIDES DE JOUR ET DE NUIT TOUS LES JOURS
(DIMANCHES ET FÊTES COMPRIS) ET TOUTE L'ANNÉE.

TRAJET DE JOUR EN 9 HEURES (1^e et 2^e classes seulement)

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples valables pendant sept jours :

1 ^e classe	43 fr. 25
2 ^e classe	32 fr. »
3 ^e classe	23 fr. 25

Billets d'aller et retour valables pendant un mois :

1 ^e classe	72 fr. 75
2 ^e classe	52 fr. 75
3 ^e classe	41 fr. 50

Départs de Paris Saint-Lazare. 10 h. matin 9 h. soir

Arrivées à } London-Bridge. . 7 h. 5 soir 7 h. 40 matin
Londres } Victoria. 7 h. 5 soir 7 h. 50 matin

Départs de } London-Bridge. . 10 h. matin 9 h. soir

Londres } Victoria. 10 h. matin 8 h. 50 soir

Arrivées à Paris Saint-Lazare . 6 h. 55 soir 7 h. 15 matin

Des voitures à couloir et à compartiments (W.-C. et toilette) sont mises en service dans les trains de marée de jour et de nuit entre Paris et Dieppe.

Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

La Compagnie de l'Ouest envoie *franco*, sur demande affranchie, des petits guides-indicateurs du service de Paris à Londres.



2635-936

